

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITÉ

14, rue Drouot (Paris 9^e). — Téléph. : CENTRAL 69-70

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2^e). — Téléph. CENTRAL 80-62

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

Ce que veut le peuple allemand

Le témoignage des soldats et de leurs familles

Silence dans le rang ! Les soldats allemands ne doivent plus se plaindre, dans les lettres qu'ils adressent à leurs parents. Et, de même, les parents sont priés de ne plus raconter à leurs fils mobilisés qu'ils souffrent de la faim.

L'autorité a donné des ordres, et les journaux l'approuvent. Entre toutes les feuilles, l'organe du Parti Catholique, le journal du député Julius Baehem, si cher, avant la guerre, à nos catholiques sociaux, qui recevaient de lui les directions que leurs adversaires, les ultramontains, demandaient aux gens de Coblenz ou de Trèves, la *Gazette Populaire de Cologne* se distingue par le ton courtois de ses commentaires, et le caractère impartial de ses exhortations et conseils. Le pieux journal remarque que ces lettres, dans lesquelles le soldat allemand et sa famille oseraient trop franchement ce qu'ils sentent et ce qu'ils pensent, tombent parfois aux mains des Français.

Or, « le contenu de ces lettres n'est rien moins qu'édifiant ». Et ceux qui les écrivent témoignent d'un incroyable manque de prudence.

« Quand on lit ces misérables bavardages, poursuit le journal apostolique, on est pris d'indignation contre ceux qui, les écrivent, se sont faits les alliés de nos ennemis.

que l'on pense dans la population civile et les lettres recueillies par le lieutenant Madelin l'établissent parfaitement.



Georges CLAIRES.

P. S. — Dans mon article sur les origines françaises de l'idee de laite des classes, on m'a fait parler de « tradition catholique » : il s'agit en réalité de la « tradition babouiste », de la tradition de Guechus Babou et de ses disciples, de la conspiration des Egaux. — G. C.

Un incendie dans le port de Marseille

Marseille, 11 août. — Un incendie dont les causes n'ont pu encore être déterminées, a éclaté hier soir, à bord du steamer *Roma*, de la Compagnie Cyprien Fabre, amarré le long du môle.

Petites Nouvelles

Le Président de la République est rentré ce matin à Paris, d'une tournée qu'il vient de faire dans l'Est.

M. Poincaré est passé par Saint-Dié, Belfort et dans les pays de l'Alsace occupée par nos troupes. Le Président de la République était accompagné par M. Malvy, ministre de l'Intérieur.

Le canal de Panama est désormais ouvert, quotidiennement, à tous les steamers de quelque nature qu'ils soient, au lieu de l'être seulement aux steamers transportant des passagers. Il sera ouvert, d'autre part, tous les deux jours, au passage des cargo-boats.

VOULEZ-VOUS GAGNER DE L'ARGENT

sans frais, sans dérangement ?
PARTICIPEZ AU
Grand Concours des Lois Sociales
organisé par
"Le Bonnet Rouge"

Voyez en 2^e page

LA LISTE DES PRIX

Le Congrès des Instituteurs

Ce matin, à neuf heures, s'est ouvert, à Paris, le Congrès des instituteurs de France, présidé par M. L. Buisson, président de la Fédération des instituteurs de France.

Deux cents délégués des associations départementales étaient présents. M. Monjod, président, ouvre la séance en adressant l'hommage ému de la Fédération des amicales aux instituteurs du pays, à ceux qui sont tombés comme à ceux qui ont relevé leurs armes, à tous les instituteurs mobilisés ou non qui accomplissent si dignement leur devoir.

Mme Mauger, secrétaire générale et M. C. Gaudin, trésorier fédéral, ont présenté le compte rendu moral et financier des œuvres de guerre organisées avec tant de succès par les amicales d'instituteurs et d'institutrices : caisse centrale de secours aux veuves et orphelins d'instituteurs, assistance aux familles des instituteurs mobilisés, le franc des instituteurs belges et serbes, l'Association française pour les enfants évacués, les foyers dévotés, etc.

La séance de l'après-midi sera consacrée à l'exposé de l'action corporative de la Fédération depuis le début de la guerre.

A BATONS ROMPUS

L'effort anglais est admirable. Je ne suis pas personnellement en mesure de l'apprécier ; mais tant de personnalités éminentes et particulièrement éclairées sur ce point l'ont jugé tel, que je me risque à faire mienne leur opinion.

Aussi ai-je constaté avec allégresse, en lisant les « Nouvelles d'Outre-Manche » publiées dans le « Bonnet Rouge » d'hier, que la justice immanente récompense déjà nos Alliés de leurs sacrifices.

La prospérité économique de la Grande-Bretagne, loin de péricliter comme la nôtre, durant ces deux années de guerre, s'est prodigieusement accrue.

C'est, d'ailleurs, un véritable bonheur pour l'Entente ; de cette façon, en effet, le Royaume-Uni se trouve en mesure de jouer, dans l'association des peuples réunis pour la conquête de la liberté du monde, le rôle de banquier.

Au lieu d'aller emprunter à des guichets neutres, Italiens, Russes et Français n'ont eu qu'à se faire ouvrir un compte courant par l'Angleterre. Cette précieuse faculté a un double avantage, elle nous évite de recourir à des gens dont la sympathie agissante ne s'est pas manifestée à notre égard ; et elle procure à notre Alliée les légitimes bénéfices de son escompte et de son change.

Parmi les diverses industries qui ont trouvé dans les hostilités un élément de développement, l'armement maritime tient, sans doute, le premier rang.

Les chiffres donnés dans le « Bonnet

Rouge » ont une incomparable valeur de démonstration.

Avant la guerre, la London and Northern C réalisait 171.000 livres sterling de profits pour un exercice ; en 1914-15, elle marque une avance sensible, en inscrivant à son bilan 200.100 livres sterling de bénéfices ; en 1915-16 elle passe à 657.000 liv. st. ; soit le triple de son dividende normal.

La Société W. et C. T. Jones accuse un profit de 89.400 liv. st. en 1914-15 ; pour 1915-16, il s'élève à 517.500 livres sterling ; il a presque sextuplé.

Et il en est ainsi pour presque tous les armateurs.

Je ne parle ni des compagnies de charbonnages, ni des établissements textiles, ni d'une foule d'autres industries et commerces.

Il y a là, pour nous, un exemple digne d'attention.

Dans tout ce qu'ils font, les Anglais apportent un souci constant des réalités.

Ils ont un idéal, que je qualifierai de



Monsieur BADIN.

LA GUERRE

Escarmouches sur la Somme et la Meuse

Nos troupes prennent deux mitrailleuses et font quelques prisonniers

Communiqué officiel

11 Août — 15 heures

74^e JOUR DE LA GUERRE

Au Nord de la Somme, notre artillerie a exécuté des tirs de destruction efficaces sur les organisations ennemies.

Au cours d'une opération de détail, nous avons fait des prisonniers et pris deux mitrailleuses dans un petit bois au Nord-Est d'Hardcourt.

Sur la rive gauche de la Meuse nous avons exécuté un coup de main sur une tranchée ennemie à l'Est de la cote 304 et ramené des prisonniers.

Sur la rive droite, activité moyenne des deux artilleries. Quelques escarmouches à la grenade au Nord-Ouest de l'ouvrage de Thiamont. Canonnade intermittente sur le reste du front.

Dans la nuit du 9 au 10 août, nos escadrons ont bombardé la gare et les casernes de Vouziers et la gare de Basancourt.

L'action de l'artillerie anglaise

L'action de notre artillerie prend de plus en plus de l'ampleur, grâce surtout à la régularité des arrivages de munitions. Près de 180.000 obus sont apportés chaque jour sur le front, et cachés, autant que possible, dans les endroits peu accessibles aux autos de transport. Et ce, dans le but de dérouter les aviateurs ennemis.

Ces projectiles varient, en poids, de l'obus de 18 livres, dont une batterie qui se repose ne consomme pas moins de dix tonnes par jour, jusqu'au mastodonte de 7 à 800 kilos.

Ces détails font toucher du doigt les difficultés de la lutte. Il ne suffit pas, pour avancer, de battre l'ennemi sur ses positions.

Les défaites autrichiennes

Les Italiens consolident leurs nouvelles positions

Des troupes turques vont coopérer à la défense de Lemberg

Après la prise de Gorizia

Nos alliés poursuivent avec succès leurs opérations dans le secteur de Gorizia ; ils ont continué à passer en différents endroits sur la rive gauche de l'Isonzo, malgré le feu violent des Autrichiens massés sur les hauteurs qui environnent le secteur.

On signale un beau succès italien dans le Carso, où les troupes du roi Victor-Emmanuel ont enlevé d'assaut des retranchements autrichiens puissamment fortifiés dans les environs du mont San-Michele et de San-Marino, et occupé Boschini.

Sur plusieurs points, les Autrichiens, dans le but de faire une diversion, ont lancé de furieuses attaques, en particulier dans le bas Isonzo, sur le Pasubio, au mont Cimone et dans la vallée du Monte-Nero. Partout, nos alliés sont restés solidement accrochés à leurs positions.

Le total des prisonniers dénombrés jusqu'à présent est de près de 15.000 hommes.

LES CONSÉQUENCES DE LA VICTOIRE

Genève, 11 août. — Le *Journal de Berlin* à l'écrit :

« On ne sait pas encore quelle sera l'influence de la victoire autrichienne derrière l'Isonzo, sur les autres parties du front austro-italien. L'importance des succès italiens ne doit pas être méconnue, mais il ne peut être question que le front soit brisé... La prise de Gorizia sera importante si les Italiens peuvent continuer leur avance, mais une avance dans l'étrange plaine de Gorizia sera impossible tant que les Autrichiens occuperont les hauteurs qui l'entourent de deux côtés. »

COMMENT FUT PRISE GORIZIA

Rome, 11 août. — (Officiel). — Après la prise par la troisième armée, de la batterie fortifiée des hauteurs à l'ouest de Gorizia, après le passage de l'Isonzo, effectué dans la soirée du 8, Gorizia était en notre pouvoir, elle fut occupée dès le matin du 9.

En trois jours, la plus importante des positions fortifiées de l'ennemi sur le front de l'Isonzo est tombée entre nos mains à la suite d'une brillante attaque de vive force.

Le bombardement de Gand

Amsterdam, 11 août. — A propos du récent raid opéré au-dessus de Gand par les avions alliés, l'*Echo Belge* apprend que le bombardement a détruit presque entièrement l'arsenal, tuant ou blessant 80 Allemands, et déterminant une véritable panique dans les ateliers.

Dans les Balkans

Sur le front de Salonique

Salonique, 10 août. — Le général Sarraïl, étant chargé de coordonner les opérations de l'ensemble des forces alliées dans la région de Salonique, le général Cordonnier lui a été adjoint, sur sa demande, pour commander directement les divisions françaises. Le général Cordonnier vient de rejoindre son corps. — (Radio).

Premières escarmouches

Salonique, 10 août. — Sur la rive droite du Vardar, quelques coups de canon seulement ont été tirés.

Après un intense bombardement hier, les troupes anglo-françaises ont occupé, ce matin, la gare de Doiran et la hauteur 427 où elles ont trouvé dans un ouvrage fortifié, de nombreux cadavres bulgares.

Depuis ce matin, la lutte d'artillerie est très vive dans cette zone.

Sur le front serbe, on signale un engagement de patrouilles et un simple duel d'artillerie.

Rien d'important à signaler sur le reste du front.

En Galicie

LA MANŒUVRE DU GENERAL LETCHINSKY

Londres, 11 août. — On mande de Petrograd au *Daily Telegraph* que le brillant succès obtenu par Letchinsky au sud du Dniéper, est considéré, en Russie, comme fixant définitivement le sort du centre austro-allemand en Galicie.

Le général Bothmer se trouve, maintenant, gravement menacé sur ses deux flancs. Sa gauche était déjà mise en péril par Sakharoff ; aujourd'hui, par suite de son mouvement en arrière, c'est sa droite qui se trouve en présence de Letchinsky, faisant face au nord-ouest, sur un front situé à quelques milles à l'ouest d'une ligne droite partant de Nizhnow sur le chemin de fer de Tismenitz-Bouchet. Cette ligne traverse le Dniéper et finit à Oltina sur le chemin de fer de Stanislaw à Kolomea et se trouve à proximité route entre ces deux villes. — (Information).

LES TURCS DEVANT LEMBERG

A Rotterdam, on apprend de source digne de foi, quatre mille des troupes turques, actuellement concentrées autour de Lemberg, étaient tout récemment encore en Macédoine, d'où elles ont été dirigées sur le front russe. — (Radio).

DES COMBATS SONT PREVUS

Zurich, 11 août. — L'*Az-Est* écrit : « De violents combats se déroulent dans la région de Zalosse, où les Russes ont pu passer le Sereth. Ils ont probablement pour but de briser notre front, dans la direction sud-ouest, pour occuper la ligne ferrée Lem-

berg-Tarnopol. Pour atteindre ce but, le général russe Sakharoff jette toutes ses réserves sur ce front, où notre résistance est très opiniâtre. Ainsi, les combats dans cette région ne sont pas encore terminés. Au sud du Dniéper, de nouveaux grands combats semblent se préparer, car les Russes tiennent complètement nos positions sous leur feu. »

Bourse de Paris

VENDEDI 11 AOUT 1916.

Le marché continue à faire preuve d'une remarquable fermeté. La Banque de France et le Suez sont en hausse ; les Industrielles russes, très brillantes, sont l'objet de demandes suivies et un vigoureux mouvement de reprise se dessine sur les diamantifères.

Fonds d'Etat : Français 3 o/o, 63,70 ; 5 o/o, 80,75. — Extérieurs : 90,65.

Values minières : Bakou, 1,385. — Spies, 19. — Lianosoff, 330. — Rio, unifié, 1,745. — Cape Copper, 115. — Tharsis, 142. — Utah, 480.

Les Résultats d'un Congrès

Comment on exploite en Allemagne la décision des Socialistes français

Zurich, 11 août. — La *Gazette de Francfort* écrit :

« On ne peut contester que le groupe de la social-démocratie française qui désire voir finir la guerre, augmente en nombre d'un congrès à l'autre, mais si cette augmentation continue comme actuellement, la social-démocratie française ne sera prête à conclure, que lorsque la guerre sera finie. Une augmentation de la minorité de 115 voix ne signifie rien de tout. Comme avant, la social-démocratie française est décidée à continuer la guerre.

« Ses sentiments amicaux pour la social-démocratie allemande consistent à demander à celle-ci qu'elle fasse un peu de révolte, afin que les armées des Alliés puissent battre l'armée allemande.

« La social-démocratie allemande n'a pas laissé de doute qu'elle repousse les exigences des socialistes français. Elle sait très bien ce qui attendrait les ouvriers allemands, si l'Allemagne était battue, et à part un petit groupe qui a l'esprit de travers, elle considère cette insurrection française comme une offense. M. Renaudet et ses partisans pourraient se rendre compte que leurs efforts sont en vain. »

LA MINORITÉ SOCIALISTE ALLEMANDE

Lansmann, 11 août. — Selon le *Berliner Tageblatt*, la minorité social-démocrate gagne des partisans en Bavière. Dans une assemblée qui a eu lieu à Schweinfurt, une réunion a été votée en faveur de la minorité socialiste, et de chaleureuses sympathies ont été exprimées à Liebknecht.

Billet du Soir

Tout dire

L'aviateur Marchal étant allé, voici quelques semaines, au cours d'une randonnée magnifique, jusque sur Berlin où il laissa choir quelques appels à la population berlinoise, assez heureusement rédigés, on s'est étonné, chez nous, et indigné, que la presse allemande n'ait pas été autorisée à faire part de l'exploit de l'aviateur français.

Assurément, ce n'est pas chez nous qu'on usait de procédés aussi mesquins, et les chefs de notre gouvernement aiment trop rappeler au monde que la France, alliée, n'a rien à craindre d'une discussion claire et précise avec ses ennemis pour dissimuler un incident semblable.

Il est certain que si des avions allemands, trompant la surveillance de nos escadrilles du front, trompaient encore la surveillance de la défense aérienne de certains camps retranchés, parvenaient jusque sur des villages français pour, contrairement à leur coutume, jeter dans nos faubourgs des appels à la population, le gouvernement français se hâterait de communiquer lui-même à la presse le texte du manifeste ennemi, heureux de saisir l'occasion de révéler, une fois de plus, les sophismes Made in Germany.

Surtout que ce serait si facile ! L'aviateur Marchal, lui, pouvait simplement rappeler aux populations les origines de la guerre, et conclure que la paix ne serait possible que le jour où le peuple allemand se serait rasé. Il serait difficile aux ennemis de la France de parler un langage aussi sobre, aussi simplement vrai ; et les

Censuré

Mes lecteurs se demanderont peut-être pourquoi j'écris aujourd'hui ces notes. Je m'excuse auprès d'eux de parler ce langage un peu énigmatique, mais ces observations ne seront pas sans présenter quelque intérêt pour les meilleurs d'entre vous qui ont besoin de connaître un peu l'âme populaire.

Censuré

Quand le journaliste a renseigné le public, il nous semble qu'il est encore de son devoir de se retourner vers ceux qui ont la responsabilité des affaires de la Nation, et de les informer, à leur tour, de ce qui se passe dans le pays.

C'est — simplement — ce que nous tentons de faire aujourd'hui.

Censuré

« C'est également le « Journal de Saint-Denis » qui, deux fois par semaine, devant lui étaient prêtés à recevoir sa direction. Tout d'abord le citoyen Philippe, maire socialiste de Saint-Denis, venait de perdre son fils, mort des suites d'une blessure de guerre. Le directeur du « Journal de Saint-Denis » poussa l'officier dans la carrière jusqu'à écrire que ce père, se faisait de la réclame électorale sur le cercueil de son fils.

« C'est également le « Journal de Saint-Denis » qui, deux fois par semaine, devant lui étaient prêtés à recevoir sa direction. Tout d'abord le citoyen Philippe, maire socialiste de Saint-Denis, venait de perdre son fils, mort des suites d'une blessure de guerre. Le directeur du « Journal de Saint-Denis » poussa l'officier dans la carrière jusqu'à écrire que ce père, se faisait de la réclame électorale sur le cercueil de son fils.

« C'est également le « Journal de Saint-Denis » qui, deux fois par semaine, devant lui étaient prêtés à recevoir sa direction. Tout d'abord le citoyen Philippe, maire socialiste de Saint-Denis, venait de perdre son fils, mort des suites d'une blessure de guerre. Le directeur du « Journal de Saint-Denis » poussa l'officier dans la carrière jusqu'à écrire que ce père, se faisait de la réclame électorale sur le cercueil de son fils.

La Conférence des Partis Socialistes

La Haye, 31 juillet. — (Retardée dans la transmission). — Ce matin s'est ouverte la Conférence des Partis Socialistes des pays neutres.

M. Trotski a rappelé les efforts du Bureau Socialiste International au début de la guerre et, arrivant à la Conférence de Zimmerwald, l'orateur a dit :

« En ce qui me concerne, je considère la conférence de Zimmerwald comme une des manifestations de la volonté pacifiste de la classe ouvrière et comme un appel au socialisme de faire un retour sur lui-même.

La séance fut levée après un discours de Camille Huysmans.

Mariages blancs... et noirs

Le Grand-Duc de Bade marie les fiancées des soldats morts ou disparus. — Celles-ci prennent le titre de « Veuves ». Et ce ne sont pas des « Veuves Joyeuses ».

Une brève dépêche de Karlsruhe nous apprend que le Grand-Duc de Bade vient de prendre une initiative qui ne manque pas d'originalité. Il a fait publier un édit autorisant les jeunes filles promises à des soldats morts ou disparus, à porter le nom de leurs fiancés. En réalité, cet édit ne tend rien moins qu'à consacrer le mariage avec des morts.

On connaît, chez nous, le mariage in-extremis par lequel deux êtres qui ont vécu librement et hors de la loi civile, tiennent à une heure suprême à régulariser la situation du conjoint survivant. L'initiative du Grand-Duc de Bade n'a rien de commun avec ce mariage in-extremis. En sanctionnant les mariages blancs... et noirs des fiancées des soldats disparus, le Grand-Duc de Bade pourrait paraître vouloir sanctionner le processus que les soldats avaient fait avant leur départ. C'est en leur nom que, comme monarque, il donne à celles qui restent le nom de ceux qui ne sont plus, qui furent les meilleurs de ses sujets. En réalité, il semble que ce soit des considérations moins sentimentales et moins romantiques qui ont inspiré la décision royale. Ces jeunes promises, pendant deux ans de guerre, ont reçu la visite de leurs fiancés permissionnaires et au cours de leurs effusions elles ont pris en ces heures tragiques, où le cœur... et les sens parlent plus haut que les préjugés, des libertés qui se traduisent par un embourgeoisement. Il s'agit de régulariser des situations difficiles et la pondération teutonne n'a rien trouvé de mieux que ces mariages posthumes qui sont beaucoup moins beaux qu'on ne le dit. Quoiqu'il en soit, l'initiative du Grand-Duc de Bade est un signe des temps. Les fiancées des morts vont créer une catégorie à part de veuves qui auront rien de commun avec les *Veuves Joyeuses* d'importation viennoise.

« Les mariages avec des morts ! Qui ont été qu'une lettre initiale serait un jour nécessaire en plein vingtième siècle. »

Jacques LANDAU.

Affaires et Politique

Où l'on voit comment certain journalisme confine à l'escroquerie

A la suite de la plainte de M. Michon, le directeur du « Journal de Saint-Denis » est au Cherche-Midi.

C'est une étrange affaire que celle qui a amené ces jours-ci l'arrestation de M. Félix Larbaud, dit Félix Méténier. Au début, le préfète de police avait cru pouvoir entourer cette arrestation du plus grand mystère, mais l'affaire ayant causé une telle émotion dans certains milieux qu'on n'a pas tardé à savoir de quoi il s'agissait et quelle inculpation pesait sur celui qui venait d'être mis en état d'arrestation.

M. Félix Larbaud-Méténier a appartenu pendant de longues années à la rédaction de deux journaux réactionnaires du soir et il ne manquait pas d'entrain. Depuis quelque temps, il avait abandonné le journalisme quotidien pour prendre la succession de son beau-père, M. Edouard Grauce, à la direction du « Journal de Saint-Denis ».

Ce journal de banlieue n'était pas seulement un organe spécial ou élitiste pris à partie tous les militants socialistes de la région. C'était aussi un journal d'affaires. Du temps où vivait Edouard Grauce, il servait déjà les rancunes à la fois de certains patrons d'usines et de certains politiciens de droite, qui faisaient injurier et diffamer les militants des partis adverses. Il ne dédaignait pas en même temps le cumul des bénéfices et on se souvient encore de la campagne que fit le « Journal de Saint-Denis » contre le casino d'Enghien. Les démentis d'Edouard Grauce avec M. Dhamaul, fermier des Jeux d'un Casino de banlieue aboutirent à un procès qui se plaça devant le tribunal correctionnel. M. Edouard Grauce, en effet, fait paraître une feuille spéciale dans laquelle il avait, assez spirituellement, du reste, pris à partie ce Casino, ses administrateurs, le maire et certains conseillers municipaux de la localité. Edouard Grauce avait pour défenseur M. Georges Anquetil, alors avocat à la Cour d'appel, celui-là même qui eut, ces derniers temps, certains démentis judiciaires à l'occasion d'une fête charitable dont il était l'organisateur. Edouard Grauce gagna d'ailleurs son procès. Il mourut quelque temps après d'un accident d'automobile.

Sa mort n'empêcha pas le « Journal de Saint-Denis » de continuer son système. Tout d'abord le citoyen Philippe, maire socialiste de Saint-Denis, venait de perdre son fils, mort des suites d'une blessure de guerre. Le directeur du « Journal de Saint-Denis » poussa l'officier dans la carrière jusqu'à écrire que ce père, se faisait de la réclame électorale sur le cercueil de son fils.

C'est également le « Journal de Saint-Denis » qui, deux fois par semaine, devant lui étaient prêtés à recevoir sa direction. Tout d'abord le citoyen Philippe, maire socialiste de Saint-Denis, venait de perdre son fils, mort des suites d'une blessure de guerre. Le directeur du « Journal de Saint-Denis » poussa l'officier dans la carrière jusqu'à écrire que ce père, se faisait de la réclame électorale sur le cercueil de son fils.

C'est également le « Journal de Saint-Denis » qui, deux fois par semaine, devant lui étaient prêtés à recevoir sa direction. Tout d'abord le citoyen Philippe, maire socialiste de Saint-Denis, venait de perdre son fils, mort des suites d'une blessure de guerre. Le directeur du « Journal de Saint-Denis » poussa l'officier dans la carrière jusqu'à écrire que ce père, se faisait de la réclame électorale sur le cercueil de son fils.

C'est également le « Journal de Saint-Denis » qui, deux fois par semaine, devant lui étaient prêtés à recevoir sa direction. Tout d'abord le citoyen Philippe, maire socialiste de Saint-Denis, venait de perdre son fils, mort des suites d'une blessure de guerre. Le directeur du « Journal de Saint-Denis » poussa l'officier dans la carrière jusqu'à écrire que ce père, se faisait de la réclame électorale sur le cercueil de son fils.

C'est également le « Journal de Saint-Denis » qui, deux fois par semaine, devant lui étaient prêtés à recevoir sa direction. Tout d'abord le citoyen Philippe, maire socialiste de Saint-Denis, venait de perdre son fils, mort des suites d'une blessure de guerre. Le directeur du « Journal de Saint-Denis » poussa l'officier dans la carrière jusqu'à écrire que ce père, se faisait de la réclame électorale sur le cercueil de son fils.

C'est également le « Journal de Saint-Denis » qui, deux fois par semaine, devant lui étaient prêtés à recevoir sa direction. Tout d'abord le citoyen Philippe, maire socialiste de Saint-Denis, venait de perdre son fils, mort des suites d'une blessure de guerre. Le directeur du « Journal de Saint-Denis » poussa l'officier dans la carrière jusqu'à écrire que ce père, se faisait de la réclame électorale sur le cercueil de son fils.

C'est également le « Journal de Saint-Denis » qui, deux fois par semaine, devant lui étaient prêtés à recevoir sa direction. Tout d'abord le citoyen Philippe, maire socialiste de Saint-Denis, venait de perdre son fils, mort des suites d'une blessure de guerre. Le directeur du « Journal de Saint-Denis » poussa l'officier dans la carrière jusqu'à écrire que ce père, se faisait de la réclame électorale sur le cercueil de son fils.

C'est également le « Journal de Saint-Denis » qui, deux fois par semaine, devant lui étaient prêtés à recevoir sa direction. Tout d'abord le citoyen Philippe, maire socialiste de Saint-Denis, venait de perdre son fils, mort des suites d'une blessure de guerre. Le directeur du « Journal de Saint-Denis » poussa l'officier dans la carrière jusqu'à écrire que ce père, se faisait de la réclame électorale sur le cercueil de son fils.

C'est également le « Journal de Saint-Denis » qui, deux fois par semaine, devant lui étaient prêtés à recevoir sa direction. Tout d'abord le citoyen Philippe, maire socialiste de Saint-Denis, venait de perdre son fils, mort des suites d'une blessure de guerre. Le directeur du « Journal de Saint-Denis » poussa l'officier dans la carrière jusqu'à écrire que ce père, se faisait de la réclame électorale

Aux Écoutes

Mère indigne

Mère indigne, eh ! pas si vite, si vite, si vite ! Vous plait, monsieur le journaliste, l'adjectif ci-dessus fait très bien dans un titre. Il faudrait savoir si l'accable pas mal à propos une femme coupable tout d'abord de s'être trouvée sans ressources. C'est un tort : ce n'est pas un délit.

Voici le fait divers : Une mère a déposé, dans les couloirs de l'Assistance publique, une fillette âgée de deux ou trois mois. Nul indice sur les langes de la petite qui fut envoyée aux Enfants assistés. La piste de la femme est suivie. Son arrestation, par-oh, se trouve imminente.

Sait-elle, arrêta-t-elle. Sa défense sera sans doute, à l'égard de quelques-uns, une condamnation.

Une femme a abandonné son enfant. En le déposant dans les couloirs de l'Assistance, elle a simplement accompli le geste qu'on acceptait jadis. Seul, le tour n'est plus là.

Puisque la loi siège maintenant, où jadis régnait la Pitié, d'autres solutions se présentent. La mère pouvait garder l'enfant, faire peser sur son enfance la tristesse et la misère, sans même lui accorder la tendresse. Nul n'a jamais songé à déclarer coupable, ou tout au moins à punir la mère qui n'aime pas son enfant. Vous ne pouvez rien qu'il n'y en ait point et que l'abandon n'existe pas, au sein même de la famille.

La mère pouvait aussi étrangler sa fillette. Puisque l'Assistance reste le refuge des misérables, elle a préféré déposer l'enfant à son sein. C'est là le crime ?

FANNY CLAY.

Président de la société des études robespierristes, M. Albert Mathiez a ouvert la dernière séance de la société par un discours glorifiant la Convention Nationale.

« La grande Assemblée eut à la vertu de la liberté... Jamais l'idée ne lui vint qu'elle devait, pour forcer la victoire, défendre sur la France le linéol du silence et du mystère, balleonner toutes les bouches, contrôler toutes les plumes et déborder une vérité d'Etat... La Convention a fait la preuve, la preuve solennelle, que l'insurrection démocratique, loin d'affaiblir la puissance militaire d'un grand peuple, la fortifie, au contraire... Les gouvernements les plus invincibles sont ceux qui ont continué en l'opinion, ou la liberté... »

« La Convention Nationale n'inventa pas la Censure. Il fallut pour son avènement que vint l'Empire, puis... la République. »

Tandis que lepins, lièvres, perdrix, faisans doivent à loisir les récoltes, on continue à discuter, si oui ou non, il faut permettre la chasse.

D'après les on-dit les soldats combattants auraient écrit des lettres par milliers, par

milliers, entendez-vous, pour protester contre l'ouverture. Qui aurait jamais songé que les pieds dans la boue, ou cuits par le soleil, nos soldats se préoccupaient d'empêcher les civils d'arrêter les gurets !

Ceux qui, auparavant, étaient des paysans commencent maintenant les ravages du gibier. Il est donc peu probable que ceux-là grognent. Pour les autres, ex-citadins, il doit leur être à peu près indifférent que les habitants des villes se distraient à tirer le lapin au lieu d'aller au café-concert.

On continuera donc à discuter durant de longs mois, tandis que faisans, perdrix, lièvres, lapins pullulent et mettent à nu les champs où ils ont passé.

Les compagnies de chemins de fer font le soir des économies d'éclairage. A part deux ou trois wagons, les trois quarts se trouvent plongés dans une obscurité totale.

Un gros monsieur monte dans un des compartiments fumeurs. A peine y est-il assis qu'il se met à fulminer contre la compagnie qui permet de telles choses. Mais ce n'est point comme on pourrait le croire parce qu'il ne peut lire son journal. Ce gros monsieur proteste au nom de la morale !

C'est dégoûtant d'autoriser ça. Alors, on devrait séparer les sexes, faire voyager les hommes d'un côté, les femmes de l'autre. C'est le triomphe de l'obscénité !

Comme circonstances atténuantes, on peut ajouter que le monsieur avait certainement grappillé pas mal dans la fameuse vigne du Seigneur. Mais les gens pudibonds ne sont pas tous des ivrognes.

Poste restante

La Quatrième École, suspendu par ordre de la censure, reparaitra le 21 septembre.

Le Comité Franco-Canadien d'Entente artistique, offre gracieusement son concours aux œuvres françaises et alliées, dont le but est de réparer ou de secourir leurs glorieux blessés. Adresser les demandes à M. Louis Coudault, directeur-fondateur du comité, 41, rue Fontaine, Paris.

M. Edmond Harenour, avant traité de « boches » les symboles, s'est vu désavoué par la société des Gens de Lettres. Un bon point à la Société. Nous conseillons à M. Harenour de mettre plutôt quelque peu d'or dans le fouillis que le musée de Cluny, et aussi d'insister pour qu'on le restreigne à un peu de raisons à ce qu'il soit fermé.

On annonce la mort du poète belge Charles Guillaume qui, sous le pseudonyme de Jacques Guaux, chanta le monde ouvrier et celui de la misère. « Prédateurs du monde, unissez-vous », est la plus connue de ses œuvres.

Égyptologue et poète, André Godin a été saisi par une torpille au moment où il sortait d'un bœuf de communication.

Communiqués

L'Union Chorale de la Seine, groupement fondé au profit des œuvres de guerre, est désormais entièrement constituée.

Cette association, composée des meilleurs éléments des principales sociétés chorales de la Seine, est appelée à rendre de réels services aux œuvres qui demandent son concours.

Plusieurs répétitions d'ensemble ont déjà donné d'excellents résultats.

entrelardé d'un amorçage », dans lequel il montrait le danger de cette boyarderie à laquelle cinquante mètres d'un groupe social. M. Michon fit mine de « marcher ». Il convoqua M. Félix Larbaud-Métérier dans un café des environs de la gare Saint-Lazare. Après une discussion animée, il remit les 3.000 francs exigés. A ce moment, le délit reçu son exécution. Une main s'abatit sur l'épaule d'interlocuteur du « Journal de Saint-Denis ». M. Michon avait prévenu la sûreté, qui avait dépêché au rendez-vous deux agents. Ces agents avaient entendu toute la conversation : ils avaient été témoins du marchandage. C'est ainsi que M. Félix Métérier fut arrêté.

M. le juge d'instruction s'est délassé au profit de la justice militaire, l'inculpé étant en effet, en sursis d'appel et relevant de ce fait, du Code militaire. M. Félix Larbaud-Métérier peut méditer dans la prison du Cherche-Midi sur le danger qu'il y a de s'engager en professeur de vertu et en moraliste quand on fait soi-même le genre d'affaires malpropres du « Journal de Saint-Denis ».

Tribune du Lecteur

Les lois sociales

Langrune, le 4 août 1916.

Monsieur le Directeur,

J'ai appris par le Bonnet Rouge, auquel je suis abonné, que vous avez organisé un concours de lois sociales. Je prends la liberté de vous proposer les quelques idées ci-dessous, si elles peuvent vous intéresser ou vous être utiles.

Notre devoir le plus sacré est de nous occuper des à présent de nos braves poilus qui, à la fin des hostilités rentreront dans leur foyers. Il faudra, à ce moment, que chacun, commerçant, ouvrier, agriculteur, reprenne sa place.

Moi, simple commerçant, je propose le remède suivant :

1. Faire voter par la Chambre une loi imposant tous les commerçants, industriels ou cultivateurs à reprendre à leur service leurs anciens employés.

2. Organiser une commission de placement gratuit dans chaque arrondissement de Paris, dans chaque ville et dans chaque commune de France. Cette commission sera composée de deux personnes de la municipalité et de quelques notables commerçants et cultivateurs.

Elle aura pour but de placer immédiatement tous ces braves sans travail, car, dit-on, l'oisiveté est mère de tous les maux.

3. Continuer à verser le chômage pendant les trois premiers mois, afin de les faciliter à reprendre leur vie d'habitude. Il serait nécessaire et très urgent d'organiser dans chaque arrondissement de Paris, dans chaque ville et dans chaque commune de France, une commission spéciale ayant pour but de s'occuper des enfants qui vagabondent pendant l'absence de leur père mobilisé et de leur mère travaillant dans les usines ou autres emplois. Cette commission serait choisie parmi la société de la Caisse des écoles et exercerait une surveillance très stricte dans toute la France.

4. Organiser, en France, le plus tôt délégué une commission de contrôle civil comme celui des armées. Son but serait de contrôler toutes les institutions scolaires de France, des Finances et pour l'hygiène dans les usines, les villages et communes et même à Paris, ces questions n'ont pas de quoi gêner !

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de mes sentiments les plus sincères.

S. STISKIN.

Président de l'Œuvre des poètes grimauciers, M. L. L. président de la Société des Amis de l'École laïque du IX^e arr. : Villa Bois Joli, Langrune 15 M.

Les Allocations

Le réponse qu'a bien voulu m'adresser M. Thierry dans le Bonnet Rouge de ces jours derniers, au sujet de mon article sur les allocations me fait dans l'obligation de dire un dernier mot pour clore cette question.

Tout d'abord, M. Thierry me accuse de violer l'Union Sacrée en signalant que certaines jeunes personnes, célibataires, ont été obligées de se rendre à l'existence, et appartiennent au personnel de la Très Sainte Maison d'un haut aristocrate de la commune, louchant cette inhumanité et continuant à vivre par le plaisir à leur luxe criard et déplacé.

Non, M. Thierry, je ne viole pas l'Union Sacrée, et si j'ai signalé cette injustice, ce n'est pas pour nuire à la République, mais simplement parce qu'elle est flagrante et qu'elle a soulevé la réprobation d'une grande partie de la population villersexelloise.

Ensuite, M. Thierry me dit savoir que la Commission cantonale de Villers-les-Bains a refusé d'admettre au bénéfice de la loi des cultivateurs et des ouvriers qui, depuis l'appel à la Commission supérieure, ont obtenu justice.

Pour cette deuxième assertion, je sympathique président des enfants de la Haute-Saône a moi-même approché, car c'est moi qui suis l'exacte de la vérité, mais je dois néanmoins faire remarquer au député conseiller municipal de Malakoff, que si la Commission cantonale de

Villers-les-Bains a fait preuve, à un certain moment, d'une sévérité un peu excessive, elle a réparé largement les injustices commises, et si quelques cultivateurs et ouvriers se sont vu refuser, dans un certain temps, cette allocation, c'est que leur situation de fortune ne permettait pas de les considérer comme nécessiteux.

Mais, depuis, la Commission cantonale a examiné à nouveau les demandes rejetées jadis, et se basant sur un fait nouveau survenu dans la situation, elle a rendu justice.

Quant à celles qui n'ont obtenu aucun gain de cause, et si quelques-uns n'ont encore rien reçu, elles peuvent être tranquilles, cette commission fait preuve d'une largesse exceptionnelle et ne débouté pour ainsi dire aucun demandeur.

Le journalier de petit article et clôturement cette discussion en répétant ce que j'ai déjà dit dans le Bonnet Rouge du 1^{er} août, dans l'Œuvre Démocratique de la Haute-Saône du 24 mai, et dans le Petit Journal du 8 mai : c'est que la Commission cantonale de Villers-les-Bains a fait preuve d'une largesse exagérée et déplacée en accordant l'allocation à certains commerçants aisés dont les affaires ne font que prospérer depuis le début de la guerre, à certains propriétaires fortunés, et surtout à certaines jeunes personnes qui emploient cette indemnité au paiement de leur bonne ou de leur femme de ménage.

C'est ce gaspillage que je voudrais faire cesser et ce que je demande c'est le retrait de l'allocation à tous ces faux nécessiteux qui grugent le Trésor, et c'est pour arriver à ce but que je sollicite l'appui de M. Thierry.

Mais le sympathique président des enfants de la Haute-Saône voudra-t-il me l'accorder ? Je vous l'espère !

A. M.

La Revision de la Constitution

Ce n'est nullement l'airait du concours que vous organisez qui m'inclut à vous écrire, et je suis même un peu sceptique quand aux résultats que vous pouvez en tirer. La réalisation de ce projet constitutionnel n'est pas une tâche facile, et vous savez bien que, dans ce genre de choses, c'est un labeur difficile entre tous.

C'est avant tout une question de révision de la Constitution qui s'impose, et j'insiste là-dessus de toute mon ardeur. Je ne veux pas développer ici la dualité de notre système parlementaire : le monde, hélas ! n'est que trop idéaliste. Nous sommes une démocratie, mais la Constitution française fut mise debout par des hommes qui étaient loin d'être des démocrates.

Si nous, cette guerre, surtout au point de vue franco-anglais, n'est-elle pas la lutte de deux principes qui s'opposent violemment et qui, dans ce genre de choses, ont trop idéalisé le système constitutionnel du vaincu ?

N'oublions pas le récent discours de Vandervelde, où il dit ses craintes que notre propre victoire ne nous donne, par un monstre, l'attente de la longueur et de l'horreur de cette guerre la meilleure propagande anti-militariste et, par là-même, internationaliste.

Un désastre foudroyant pour l'Allemagne, au début de cette guerre, c'était à n'en pas douter, l'implantation chez nous d'un militarisme forcé. Or, dans cette guerre, tout ne s'est pas passé par le Droit, ou, si vous préférez, la prépondérance des pouvoirs divins l'emportera sur la barbarie.

C'est au referendum de cette proposition de des pouvoirs civils que nous devons travailler : voilà ce que je voulais en venir.

« Le R. P. est l'achèvement d'un referendum. Quant nous aurons ce dernier tout de suite et, par transition, on peut fort bien faire fusionner dans une assemblée unique, les membres des deux Chambres par voie de suffrage universel. Cette assemblée législative élaborerait les lois, les examinerait, mais les soumettrait au referendum. »

Sans aucune préférence, j'ai cru de mon devoir de vous suggérer de demander avant toute autre chose, ce que je considère comme la base de toute organisation rationnelle : une consultation populaire démocratique.

Agitez, Messieurs, mes bien sincères salutations.

R. G.

Bibliographie

LIVRES REÇUS

Aerial Russia, par B. Roustan Bek. John Lane éd., Londres.

Le plan pangermaniste démasqué, par A. Chéradame. Plon Nourit, éd., Paris.

Le conflit européen et ce qu'il peut amener l'ouvrage obligatoire, par M. Drouilly, Imprimerie franco-chilienne, Grégory av. Bismarck, Santiago de Chile.

Quant cela filira-t-il ? Darling and Son Ltd, éditeurs, Londres.

Le Nouveau Levathan, par Alexandre Gray. Quelques exemples des théories politiques allemandes d'aujourd'hui. Librairie Hachette and Company, King William street, Charing Cross, Londres.

Il est rendu compte de tous les ouvrages dont MM. les éditeurs veulent bien faire parvenir deux exemplaires à la rédaction du Bonnet Rouge, 142, rue Montmartre.

LE GRAND CONCOURS DES LOIS SOCIALES

organisé par "LE BONNET ROUGE" comprendra

- 1 PRIX de 1.000 fr. 1.000 FR.
- 2 PRIX de 500 fr. 1.000 FR.
- 5 PRIX de 100 fr. 500 FR.
- 10 PRIX de 50 fr. 500 FR.
- 50 PRIX de 20 fr. 1.000 FR.
- 100 PRIX de 10 fr. 1.000 FR.

Soit 168 prix en espèces montant au total de 5.000 FR.

PAYABLES EN BONS ET OBLIGATIONS DE LA DÉFENSE NATIONALE

Nous publierons DEMAIN toutes les conditions du Concours.

Les Planches

ECHOS

Mme Cora-Laparcorie-Richepin, qui fait très vers, fit également la joie d'excursionnistes qui l'accompagnaient en Savoie.

Il y a quelque temps, elle distait les Charmettes, elle, comme on sait, veuve Jean-Jacques Rousseau auprès de Mme Waresin, et qui sont quelque chose comme un petit musée du philosophe.

Une petite table, dans une pièce, retint toute l'attention de la comédienne. Oh ! s'écria-t-elle, que on pense que c'est sur cette petite table qu'il a écrit Les Confessions d'un Enfant du Siècle !

Pardonnons à Mme Cora-Laparcorie, femme du poète Jacques Richepin, d'ignorer les autres versificateurs, même quand ceux-ci s'appellent Alfred de Musset.

Les Ballets Russes vont donner, le 19, à Saint-Sébastien, la première représentation d'un ballet peiné et dessiné par Léonide Massine, et mis en scène par M. Miassine, sur la musique de Gabriel Pauré.

Le roi d'Espagne, qui aime beaucoup le maître français, a promis d'assister à la première de ce spectacle, dans les décors et les costumes seront dans l'atmosphère de tableaux de Velasquez et de l'architecture du plus pur dix-septième siècle espagnol.

Le titre de ce ballet, d'ailleurs, a été pris au célèbre tableau de Velasquez : Las Meninas, et inaugurera un genre chorégraphique tout à fait nouveau.

Le 19, 21, 23 et 25, à 8 h. 30, seront également données deux autres premières : Sadko, de Rimsky-Korsakow, avec les décors de la futuriste Nathalie Goncharova, mise en scène de M. Bolin, et Kikimora (la Sorcière), de Liadoff, avec des décors de M. Lariov en la mise en scène de M. Miassine.

Sarah Bernhardt va tourner un film de cinéma, dont l'auteur sera M. Jean Richepin.

Ce sera la première fois que l'auteur des

Gueux aura fait directement un film pour le cinéma. Dans le scénario, Mme Sarah Bernhardt interprétera le rôle d'une « mère française ».

Une partie du film se déroule dans les ruines de Reims, une autre dans les rochers de Belle-Île, où la grande artiste pourra, on se le rappelle, se déposer et oublier le travail.

Car elle n'aime pas cela. Si Mme Sarah Bernhardt a consenti à mimer encore devant la manivelle, ce n'est, sans doute, que « s'acquiescer par la beauté du film de M. Richepin ».

C'est trop mécanique, dit-elle à ses intimes. On n'a pas le temps de penser, de s'indigner, de s'enthousiasmer, qu'il faut s'arrêter, reprendre froidement. Puis, l'ai vu, une fois, une partie du film joué par moi : quelle horreur, cette chose sacrée, dure, sans paroles ! Je croyais voir tout moi propre cadavre. Et vous direz ce que vous voudrez, l'invention est merveilleuse, mais il y manque ce sublime, ce divin : le Verbe !

Et Mme Sarah Bernhardt, dit Excelsior, prononce ce mot Verbe, avec une note qui contient toute la splendeur du ciel.

Ensuite, notre grande tragédienne s'en ira en Amérique où l'attend une tournée qui promet d'être triomphale.

CE SOIR

Théâtres

OPERA-COMIQUE. — Relâche. TRIANON-LYRIQUE. — 8 h. 15. Fleur de Thé.

OPERA-SANTA-MARTIN. — Tous les soirs (sauf lundi), à 8 h. 15. La Fiancée Juive et dimanche, à 2 h. 15. Mme Jeanne Dorisane, MM. Jean Kemm et Calmettes.

VARIÉTÉS. — 8 h. 30. La revue. — L'École du Rocher.

NOUVEAU-CIRQUE. — 8 h. 15. Le Chemineau. Mardi, jeudi, samedi, dimanche, dimanche, matinée à 2 h. 15. Mme Moreno, MM. Daragon, Cazalis.

RENAISSANCE. — 8 h. 10. L'Hotel du Libraire.

PALAIS-ROYAL. — 8 h. 30. Le Cagnolle. GRAND-GUIGNOL. — 8 h. 30. Une partie de manille. Promenades de Hommes Bleus. Une femme un peu la.

VAZET. — 8 h. 30. Feu Toupial. VAUDEVILLE. — 8 h. 30 et 8 h. 30. Cinéma (n. Programme).

NOUVEAU-CIRQUE. — 8 h. 30. Le Mariage de Caïrol. APOLLO. — 8 h. 15. Femme de France.

Music-Halls - Concerts - Cabarets

FOLIES-BERGERE. — 8 h. 30. Le Reve des Folies-Bergeres.

CONCERT MAYOL. — La grande revue annuelle C'est Couru ! 2 actes, 20 tableaux, 180 artistes, costumes. Au 12^e tableau Les Beautés Mondiales, grand défilé des 50 plus jolies filles du monde.

OLYMPIA. — 7 h. 30 et 8 h. 30. Concert. Attractions. MARIQNY. — 8 h. 30. Concert. SCALA. — 8 h. 30. Les filles des rubans, ro.

AMBASSADEURS. — 8 h. 30. Revue. CHATEAU-ROCHOUART. — 8 h. 30. Revue.

MOULIN DE LA CHANSON. — 8 h. 30. Les chansonniers et la revue.

CHEZ SENGU. 25, rue Fontaine. — 8 h. 30. Concert avec les meilleurs artistes.

Tous les jours, à 4 heures, apéritif-concert. Faust, 0 fr. 50.

THÉÂTRE. — 8 h. 45. Concert Pêche. THÉÂTRE-PALACE. — 9 h. 45. Beautés d'été. Mlle Chrysothème.

Cinéma

CINEMA DES NOUVEAUTES, Aubert-Palace, 21, boulevard des Italiens. — Tous les jours divers programmes. Grand orchestre symphonique. Séances permanentes de 2 heures à 11 heures.

OMNIA-PATHE. — A 2 h. 30 et à 8 h. 30. Actualité cinématographique. Les plus grands films de boulevard.

TIVOLI-CINEMA. — Tous les jours divers programmes. Les plus jolis films. Programme varié, intéressant. Orchestre symphonique. Tous les jours de 2 à 11 heures.

THÉÂTRES AYANT CLÔTURE : Opéra, Comédie-Française, Odéon, Sarah Bernhardt, Châtelet, Gaîté, Rejane, Capucines, Ambigu, Clarté, Miché, Albert 1^{er}, La Cigalière, Alcazar, Gymnase, Bouffes-Parisiens, Eldorado, Ba-Ta-Clan, Pie qui Chante, Cagibi.

Courrier des spectacles

OPERA-SANTA-MARTIN. — Rappelons que La Flambe sera jouée ce soir sept fois jusqu'à mardi 15 août inclus.

La Flambe sera jouée lundi 14 en soirée, et mardi 15 août (Assommoir), en matinée et en soirée.

Séances à 15, relâche pour répétition générale des Oubliés.

Jedi 17, première représentation des Oubliés (reprise) pièce en 5 actes, de M. Edmond Harenour, d'après le roman de M. René Bazin, de l'Académie Française.

NOUVEAU-CIRQUE. — Nous rappelons que Le Chemineau, à l'occasion des fêtes de l'Assommoir,

sera joué lundi 14 août, en soirée, et mardi 15 août, en matinée et en soirée.

Parti Socialiste

7^e section. — A 21 h., salle des Repas socialistes, 17, rue de la Comédie, lecture d'une communication importante : questions diverses.

11^e Polie-Méricourt. — A 21 h., 5, cité d'Angoulême. Le Conseil national. Présence du trésorier.

Tous les Sports

Le Grand Prix des Débutants. — Sur le parcours Rueil-Meudon-Saint-Germain, le stade athlétique de Paris organise, pour le 15 août, à 2 h. 30, une épreuve sur route. Cette épreuve, dont le parcours est d'environ 50 kilomètres, est entièrement réservée aux jeunes gens n'ayant pas atteint dix-huit ans au 1^{er} août.

Le report sera donné à la limite des départements de Seine et Seine-Oise, en haut du ravin de la Tuilerie. L'arrivée sera jugée à l'entrée de Saint-Germain, à la grille d'Hennefont.

Les engagements, 1 fr. licenciés, 1 fr. 25 isolés, sont reçus jusqu'au 14 août, chez M. Maurice, 1, place de l'Écluse.

MATCH JOHNSON-WILLARD

Le match Johnson-Willard, que le théâtre du Vaudeville fait défiler tous les soirs sur l'écran, continue d'attirer un nombreux public, désireux de connaître les différentes phases de cette rencontre sensationnelle. Ce film passera tous les jours en matinée à 2 h. 30 et en soirée à 8 h. 30.

PETITES ANNONCES

Les offres et demandes d'emplois sont insérées gratuitement et tous les jours.

OFFRES D'EMPLOIS

ON DEMANDE des artistes dramatiques (hommes) s'adresser tous les jours au théâtre Molière, de 2 à 4 heures.

REPRESENTANTS au courant lampes de poche demandés pour Paris, province et Belgique. Paris, Electricité 46, boulevard du Temple, Paris. De 9 à 11 heures.

JEUNE HOMME peu couronné et pour travail de bureau demandé, gagnant de salaire. Paris-Electricité, 46, boulevard du Temple, Paris. De 9 à 11 heures.

ON DEMANDE un comptable sachant ouvrir une

Les auditions, auxquelles prendront part près de 150 exécutants, seront de premier ordre, grâce à la valeur et au dévouement de ses principaux directeurs.

L'Union fait appel à toutes les sociétés de la Seine ayant des membres restés libres, ainsi qu'aux choristes isolés ou refusés, qui voudraient se joindre au groupement.

Aucune cotisation ni frais individuels ne sont demandés.

Les demandes d'admission seront adressées avec références au président, 6, rue Cart, à Saint-Mandé, ou directement aux répétitions qui auront lieu les dimanches 20 août, 27 et 1^{er} septembre et suivantes, par quinzaine, à 9 heures du matin au siège social, 2, rue Pierre-Bullet, X^e Arr., Paris.



Problèmes Sociaux

Le Marché du Travail

Mon article du 17 juillet, au cours duquel j'ai cru devoir appeler l'attention sur la Commission d'Etude créée par la Fédération Républicaine Socialiste de la Seine, a pour but de rechercher les moyens propres à réorganiser la vie nationale après la guerre, m'a valu quelques lettres, des lettres émanant de tranchées et de l'arrière.

Mon ami Fixary a reçu de son côté d'intéressantes communications dont il fera le meilleur usage.

On comprend « en France que le moment est venu où il faut songer à l'organisation, à la méthode, à l'action. »

Un beau discours est toujours agréable à entendre, c'est une sorte de mélodie dont les oreilles françaises sont passionnées, mais les discours les plus beaux, les plus documentés, sont fatalement frappés de stérilité s'ils ne sont pas immédiatement suivis de actes qu'ils préconisent ; tel est le sens général des correspondances auxquelles je faisais allusion quelques lignes plus haut.

Mes correspondants, certains de la victoire, n'ont aucune inquiétude sur notre avenir économique, ils le voient florissant. Dès lors ils se disent que le travail ne manquera pas.

Mes correspondants entendent bien que nous allons vivre des temps nouveaux où le travailleur comme le capitaliste, bénéficieront de leur collaboration mutuelle le fruit intégral du grain qu'ils sèment réciproquement.

Donc le travail abondera, lettres, arts, sciences, industries, commerce, vont prendre un essor nouveau et cela sans l'aide de petits héros qui au sacrifice de leurs vies, assurent au pays un avenir plein de belles promesses. Après cela on serait mal venu de dire que le moral n'est pas excellent !

Il y a cependant un point qui inquiète un peu mes correspondants ; ils se demandent comment ils retrouveront rapidement le travail dont ils auront tant besoin le jour où, les armes déposées, ils reprendront la vie qu'ils menaient avant la tourmente.

Retrouveront-ils l'atelier, le magasin, le comptoir, le bureau où naguère ils peinaient tant pour gagner une vie que bien des causes avaient rendue difficile ?

Que sera devenue l'entreprise à laquelle ils étaient attachés ?

J'en tends bien que si elle n'est plus, d'autres de même nature existant, il leur sera alors difficile de trouver rapidement le travail indispensable.

Le travailleur après avoir conquis le droit de lutter contre la misère parce que la guerre, mené ravi son existence-pain pendant qu'il pensait le défendre ?

C'est la question du placement qui se pose.

C'est une des questions les plus importantes, qui préoccupent au plus haut point, et depuis bien des années, beaucoup d'hommes de notre pays ; des hommes appartenant à des milieux très divers : Industriels, commerçants, sociologues, politiques, syndicalistes, ouvriers, employés, etc...

Il a manqué chez nous jusqu'à ce jour un organe central, bien organisé, où le travailleur doit trouver la collaboration dont il a besoin et l'employé le travail qu'il cherche.

Des essais ont bien été tentés. A Paris notamment, on a ouvert dans chaque mairie un bureau de placement et gratuitement

ont centralisées offres et demandes ; on n'a pas obtenu les résultats escomptés.

Les syndicats patronaux et les syndicats ouvriers ont aussi fait des efforts pour arriver à une solution ; le succès n'a pas été marqué.

Des officines plus ou moins touchées ont tenté l'organisation de ce marché du travail ; elles en ont seulement veu, elles en ont fait une exploitation.

Ceux qui songent au lendemain de la guerre ont senti, qu'à ce moment ce gros problème se poserait plus impérieusement que jamais.

Dans la Seine